

## Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1932

**Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)**

**Voir la transcription de cet item**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1932, 1932.  
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX  
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13052>

Copier

### Information sur la lettre

Date 1932

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

---

[1939]

mon cher Jean,  
je t'embrasse  
de tout mon cœur  
et te prie de lui  
dire que je t'embrasse  
aussi.

mon cher Jean.

non, tu ne m'as pas blessé (tu ne m'as blessé qu'une  
fois, voilà un peu plus d'un an, quand tu as appelé "grossiereté"  
à ton et les mots peut être sots, mais certainement pas inamicaux,  
que j'avais eus pour toi, 999 jours avant). Et j'ai moi-même  
un peu souffert de ma sécheresse (de ma faiblesse physique). Pourtant,  
je n'étais pas content de ce que tu me disais au sujet de  
la note de Malraux.

Tu as raison. La ref. fait voir de ~~certains~~ de  
l'écriture, de caractère qu'autrefois; et tu as raison: elle  
est tout aussi jeune, et, je crois, savoureuse. J'avais  
parlé à la légère, et un peu pour te faire protester.

Tu as raison encore (trouve ton instrument sans ces  
éloges de ton bon sens): c'était ainsi que j'aurais dû  
rédiger, voilà six mois. Je suis un peu effrayé. Mes jours,  
par la connaissance exacte que tu possèdes de ce qui il faut  
dire, et ne pas dire.

—  
Nous deux lions nous mûrissons, depuis l'été, presque chaque  
jour. Nous en avons découvert une à Châtenay (mais  
elle est trop chère) et une à Suresne les Champs-Forts de Palmarès.

avec un terrain, un jeu de bords, et 3 lectures de page, mais  
il y faut tout installer.

Revenez-vous à l'écrit ?

Mais non

Non, mais

Venez-vous me donner l'adresse de F.P. Albert ? C'est  
un critique italien qui me la recommande.

Je n'ai, pour la semaine 1, le Forat et gravitation.  
C'est vraiment beau. Il y a vraiment un "chant superlatif"  
achèvement poignante. Si tu as quelques vers nouveaux,  
sois, ne voudrais-tu pas me les envoyer ?

et de Jean en Jean net, de Jean en Jean pur.

Je ne suis pas de ton avis au sujet du roman de Bloch,  
et de ce que tu appelles la "grande". Je suis frappé par  
la parfaite indécence.

Chaque fois que j'ai lu un roman de Bloch, j'ai  
eu son livre en épreuve. Il n'est rien de  
ce que je préfère à ce genre. Pourtant  
une bonne moitié ne me révoltait pas  
comme, ce qui il dit de l'écriture. Mais  
c'est la figure, un point de parole, qui  
me tenait.

C'est une chose étrange, c'est  
autour de ; je veux dire que ce chant  
me paraît de Jean en Jean durable.